

«Je voulais vivre»

«L'histoire de Ketty» constitue un témoignage nécessaire sur le sida, une possibilité d'entrer dans «le vif du sujet» et de larguer ses préjugés. *

Par Jean-Bernard Vuillème

J'avais le sida, dit-elle. Je voulais vivre. Comment oser le présent au terme de «L'histoire de Ketty», sous-titrée «J'ai le sida, je veux vivre»? L'envie nous prend de scruter le ciel vers l'Inconnu qui ne peut vivre, dirait-on, sans se repaître d'humaines tragédies et de pousser une bonne fois, si fort qu'il soit entendu, le cri déchirant d'Edvard Munch.

Au moment de refermer ce livre, il est intolérable de prendre conscience que le courage de Ketty, sa volonté de vivre et sa capacité à surmonter les pires avatars demeurent impitoyablement voués à la mort. A la mort, ces notes d'une femme à l'agonie, si vibrante de vie au moment d'en prendre congé. «Nous

dépouiller de notre moi, de nos angoisses, de nos petits désirs, de notre besoin de sécurité, faire le vide en nous-mêmes, jusqu'au moment où nous n'appartenons plus à ce monde et pouvons le quitter sans crainte, n'importe quand, dans n'importe quelles conditions...»

A lire Ketty, dont Marianne Richard et Henri-Charles Tauxe ont transcrit et mis en forme le témoignage avec une honnêteté scrupu-

leuse (des scribes, précisent-ils), je songe à d'autres mourants dans la force de l'âge. Jamais si vivants que dans l'agonie, si présents au monde et à eux-mêmes, comme si nous n'étions capables d'être totalement vrais qu'en face de la mort et dans l'intime découverte que notre éternité n'a qu'un temps. Chaque sidéen a son histoire. Celle de Ketty possède tous les atours de la tragédie.

Le chômage précipite son premier mari dans l'alcoolisme; s'ensuivent des infidélités répétées et des rentrées chaotiques finalement corsées de coups pour madame, et même pour les deux fillettes. Folie de plus en plus furieuse qui s'achève par un divorce et la mort d'un homme devenu invivable. Mort de quoi, au juste? On ne parlait pas encore de sida en ce temps-là. Quelques années plus tard, on en parlait lorsque Ketty, réconciliée avec son destin, vit un deuxième amour sans nuages avec Albert, sorte de perfection faite homme, mari attentionné autant que

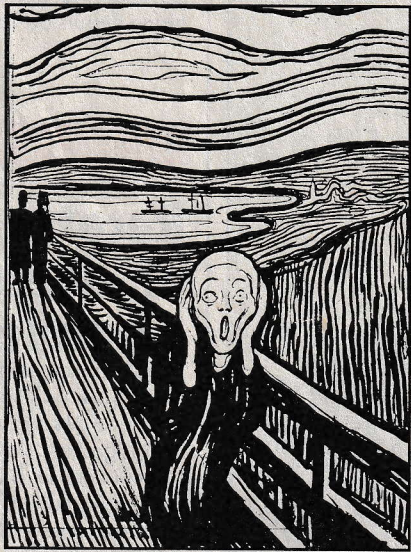
père aimant pour les deux filles de sa femme.

A bientôt 36 ans, baignant dans cette félicité conjugale, il est temps de songer à faire un enfant. Ketty réagit à peine lorsque son médecin lui dit qu'il va procéder, suivant les nouveaux usages, au test HIV. «Il est évident pour moi», écrit-elle, à ce moment-là, que seuls les homosexuels et les drogués peuvent être contaminés, c'est-à-dire des gens qui n'ont pas un comportement que j'estimait alors «normal». «Cela ne concerne pas la bonne épouse fidèle que je suis». Test implacable: séropositive. Fidèle jusqu'à la mort... Le mari de rêve mourra le premier. Ketty le suivra.

Une histoire banale. Une histoire de ce temps. La lire, ce n'est pas seulement «s'informer». Nous savons tous que le sida tue de plus en plus

et qu'il convient de s'en protéger.

Les journaux nous informent tant qu'ils peuvent sur cette saleté qui marquera la mémoire collective de la fin du 20^{ème} siècle. Benetton lui-même n'hésite pas à en faire ses choux gras. Lire l'histoire de Ketty, c'est pénétrer un drame dont la banalité même constitue l'horreur. Tant que cette mort-là n'a pas fauché trop près, on a beau nous en rebattre les



LE CRI - Lithographie, 1895, Edvard Munch.

oreilles, le sida ne sort pas vraiment de la zone abstraite et envahissante des événements du monde.

Le témoignage de Ketty contribue à vaincre les préjugés dont sont encore victimes les hommes et les femmes marqués du sigle HIV. Il est aussi appel à la solidarité au-delà de la mort, les bénéfiques du livre, selon le vœu de Ketty, allant à une association qui porte son nom dans le but de venir en aide à ses filles Sarah et Jenny, et à d'autres orphelins du sida si les fonds le permettent.

Ne sommes-nous pas, comme dans «Le Cri» de Munch, pareils aux deux personnages de l'arrière-plan qui vont leur chemin sur le pont, abandonnant un homme à sa détresse dont le cri envahit pourtant le monde?

J.-B. V.

*«L'histoire de Ketty», Marianne Richard - Henri-Charles Tauxe, Editions Ouverture, 1993.

Ce
éc
l'h
ce
gu
plu
sic

Par

A

d'av
des
l'ép
sur
vaie
qu'
sièc
buen
à éc

Ce

Bien

naya

tains

sém

cela

écri

d'av

Il a

soie

d'ho

tion

poss

de te

sonn

nirs

On

sonn

de p
exce
mém
ces é
neur

Une
pou

Il e

on ai

livre

Quelc

ont n

arrive

be po

culier

qui n

parco